

LE DEUIL
Sigmund Freud
Éphémère destinée, 1915

"Le deuil né de la perte de quelque chose que nous avons aimé ou admiré apparaît si naturel au profane qu'il le déclare évident. Mais pour le psychologue, le deuil est une grande énigme, un de ces phénomènes que l'on ne tire pas au clair en eux-mêmes, mais auxquels on ramène d'autres choses obscures. Nous nous représentons que nous possédons une certaine quantité de capacité d'amour, nommée libido, qui dans les débuts de notre développement s'était orientée vers le moi propre. Plus tard, mais en réalité très précocement, elle se détourne du moi et se tourne vers les objets, qu'ainsi d'une certaine façon nous accueillons dans notre moi. Que les objets soient détruits ou qu'ils soient perdus pour nous, et notre capacité d'amour (libido) redevient libre. Elle peut prendre pour substitut d'autres objets ou bien temporairement revenir au soi. Mais pourquoi ce détachement de la libido de ses objets doit-il être un processus si douloureux, nous ne le comprenons pas et nous ne pouvons le déduire actuellement d'aucune hypothèse. Nous voyons seulement que la libido se cramponne à ses objets et ne veut pas renoncer à ceux qu'elle a perdus, lorsque le substitut se trouve disponible. C'est bien là le problème.